

collègues dénonçaient comme étant déloyal, a fait plus durant les douze dernières années, pour resserrer les liens de la solidarité, qui unissent les diverses parties de l'empire; pour consolider et fortifier cet empire que le parti de l'honorable sénateur de Hastings n'a fait pendant ses 18 années d'administration. Le parti qui gouverne, aujourd'hui, n'a pas attendu que la mère patrie lui demandât de l'aide pour lui en donner. C'est lui qui a fait le premier pas et qui a offert de l'assistance à l'Angleterre, et qui a même fourni des contingents d'hommes pour aller défendre le drapeau britannique sur les champs de bataille de l'Afrique méridionale, et cela contrairement, même, à nos traditions et à nos sentiments, vu que nous, Canadiens, sommes pour nous-mêmes d'ardents partisans de l'autonomie; vu que, nous Canadiens, nous nous sommes battus, en 1837, pour obtenir cette autonomie; vu que nous serions prêts à accorder cette même autonomie au peuple irlandais.

Dans la malheureuse guerre du Sudafricain, nous avons, contrairement à nos sentiments, mais pour manifester notre loyauté à l'empire, nous avons, dis-je, envoyé nos fils appartenant à toutes les classes, à toutes les dénominations et nationalités qui constituent notre peuple, dans ce pays lointain pour défendre le drapeau que le premier ministre d'Angleterre nous dit, avec toute sa sagesse et son discernement, de ne pas hisser sur les édifices publics, le jour de la célébration de la fête de l'empire. L'inférence que je tire de ce conseil donné par le premier ministre de l'empire, c'est que l'on ne veut plus nous encourager à nous montrer plus impérialistes que la mère patrie elle-même. Si moi, ou tout autre que moi osions, dans le parlement, ou dans toute tribune populaire du pays, faire cette déclaration: "Canadiens, il n'est pas à propos de hisser l'"Union Jack" le jour de l'empire" nous serions dénoncés immédiatement comme des traîtres, comme déloyaux à la couronne, comme rêvant la dissolution de l'empire. Mais quand le premier ministre de la Grande-Bretagne et de l'empire déclare dans la Chambre des Communes anglaise, qu'il n'est pas à propos de hisser le drapeau britannique le jour de l'empire, que voyons-nous? On voudrait qu'une jeune colonie comme le Canada, déclarât par

la bouche de ses représentants dans le Sénat, que le premier ministre d'Angleterre manque à son devoir officiel et de loyauté envers l'empire et son Roi. Est-ce bien là le message que le Sénat du Canada doit envoyer, aujourd'hui, au gouvernement impérial? Mais pourquoi se croire constamment dans l'enfance et chercher en dehors de nous une force que nous ne possédons pas encore? L'on veut trouver cette force dans ce qui n'est pas nécessaire au développement de notre pays, c'est-à-dire dans cet impérialisme intense qui porte à croire que le Canada n'est jamais capable de prospérer et de marcher en avant sans marcher à la remorque de la mère patrie. Ce n'est pas là l'opinion dominante en Angleterre; mais nous avons en Canada une certaine classe de citoyens qui désire la faire prévaloir au milieu de nous. La dépêche du "Star" qui nous occupe présentement, contient une leçon que nous donne le premier ministre de l'empire. Ce dernier nous déclare, en effet, que ce drapeau qui flotte au vent est simplement une burlesque représentation, et le premier ministre de l'empire n'attache pas plus d'importance qu'il n'en faut à cette représentation. Il ne croit pas que la loyauté à l'empire soit inséparable d'un morceau d'étoffe qui flotte au vent et il ne veut pas que le peuple anglais croit que sa loyauté dépend de ce morceau d'étoffe flottant sur un édifice public. Ce qu'il veut, c'est que le peuple comprenne que la solidité de l'empire dépend de la politique de son gouvernement, c'est-à-dire, de la politique qui fera le plus pour améliorer la condition du peuple.

Le premier ministre d'Angleterre veut que le peuple comprenne que la solidité et la prospérité de l'empire dépendent surtout de sa politique intérieure, et il se soucie guère des déploiements de drapeau. Il demande au peuple anglais d'appuyer sa politique propre à resserrer les liens qui unissent les diverses parties de l'empire, au lieu de se contenter de dire: nous sommes des Anglais parce que nous hissons l'"Union Jack", ou le drapeau. Voilà l'attitude prise par le premier ministre d'Angleterre, et pourquoi veut-on que nous fassions davantage en Canada? Nous contribuons au développement de l'empire plus qu'on ne se l'imagine; nous dépensons des millions et des millions sur des travaux